



HAL
open science

Les subordonnées : Avant-propos

Pascale Trévisiol-Okamura, Malika Kaheraoui

► **To cite this version:**

Pascale Trévisiol-Okamura, Malika Kaheraoui. Les subordonnées : Avant-propos. Les subordonnées : corpus, acquisition et didactique, pp.9-18, 2015. hal-02984440

HAL Id: hal-02984440

<https://hal.science/hal-02984440>

Submitted on 1 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AVANT-PROPOS

Pascale TRÉVISIOL-OKAMURA et Malika KAHERAOU

Ce recueil¹ est le fruit d'un travail collectif mené par l'équipe de linguistes du FoReLL (Formes et Représentations en Linguistique et Littérature, EA 3816) autour des relatives et plus généralement des subordinées, choisies comme thème de réflexion. La subordination évoque avant tout la construction d'une phrase complexe au sein de laquelle s'opère une relation asymétrique : cette opération relève en effet de procédés linguistiques de hiérarchisation de l'information à travers lesquels est marqué un rapport de dépendance syntaxique d'une proposition par rapport à une autre, régissante. Mais où se situe la complexité et comment la décrire, que l'on soit linguiste ou enseignant de langue ? Comment est-elle traitée par l'apprenant ? Ce volume vise à interroger cette complexité en abordant l'étude de la subordination d'un point de vue linguistique, acquisitionnel et didactique, en langue maternelle et en langue étrangère. En croisant trois domaines des sciences du langage que sont la linguistique sur corpus, l'acquisition et la didactique des langues, nous tenterons de mieux cerner cette notion, ainsi que le fonctionnement des subordinées à travers des données diverses et variées.

Il convient tout d'abord de rappeler que les études sur la subordination en français ne manquent pas (cf. par ex. Blanche Benveniste, 1983 ; Kleiber, 1987 ; Piot, 1988 ; Chuquet & Roulland, 1992 ; Muller & Roulland, 1993 ; Le Goffic, 1993 ; Muller, 1996). Parmi les travaux récents qui sont en lien direct avec notre problématique, on peut citer ceux d'Annie Boone (2002) qui, dans un numéro consacré à la syntaxe et l'enseignement des langues, évoque les problèmes posés par la classification des subordinées et la terminologie usitée dans les grammaires de référence au gré des courants linguistiques : phrase ou proposition subordinée ? Subordonnée ou enchâssée ? (cf. Wilmet, 1998). L'auteure souligne également les limites de l'analyse grammaticale traditionnelle qui, dans le traitement de la phrase complexe, oppose la subordination à la coordination, alors que les différences entre les deux types de relation sont parfois purement formelles et ne prennent en compte que les caractéristiques syntaxiques (ex : *Tout s'était envolé que les Français tiraient toujours*, cité dans Boone, *ibid.*).

1. Nous tenons à remercier l'évaluateur de ce volume ainsi que les relecteurs des contributions pour leurs précieux commentaires.

Si l'on intègre aux descriptions les critères sémantiques, les classifications opérées cachent mal l'hétérogénéité des subordonnées. Les grammaires scolaires ont d'abord fait la distinction entre incidentes et subordonnées, puis entre relatives, complétives et circonstancielles. Les relatives les plus courantes (celles à antécédent) sont traditionnellement classifiées selon la dichotomie déterminatives/appositives, mais les critères retenus (comme celui de l'identification du référent) ne sont pas toujours opératoires pour les différencier aisément (cf. Arrivé, Gadet & Galmiche, 1986). Marc Wilmet (*ibid.*) discute également cette opposition en montrant que la majorité des « sous-phrases pronominales » accepte les deux traductions, déterminative et prédicative. Notons que dans le cadre de la linguistique structurale, les relatives sont rapprochées des complétives de par la fonction d'expansion (nominale dans le cas des relatives) que permet le subordonnant. Quant aux circonstancielles, elles prennent des étiquettes multiples et variées, selon la fonction qu'elles occupent : complément de temps, but, cause, conséquence, concession, comparaison, condition, mais aussi manière, degré (cf. Grévisse, 1980). D'autres descriptions, plus rares, font appel à la nature du mot qui les introduit : les circonstancielles sont alors appelées adverbiales.

Nous nous intéressons dans cet ouvrage principalement aux subordonnées relatives et à certaines subordonnées circonstancielles, causales et temporelles notamment, ces dernières étant utilisées pour construire des chaînes événementielles. La subordination sera traitée à partir des trois angles de recherche évoqués *supra* : l'analyse linguistique sur corpus, l'acquisition et la didactique des langues secondes ou premières. Notons que ces deux derniers domaines de recherche font également appel au corpus comme source d'exemples attestés, tirés de productions d'apprenants hors contexte institutionnel ou de séquences de classe. Le corpus est donc une entité qui fédère les trois axes de réflexion.

Si l'on évoque les études antérieures de la subordination en linguistique sur corpus ou acquisitionnelle et en didactique, on est frappé par la richesse et la complémentarité des approches.

ANALYSE LINGUISTIQUE SUR CORPUS

Cette branche de la linguistique ancre son étude des faits de langue dans des corpus écrits et oraux, et permet d'approcher les phénomènes - de subordination entre autres - en dépassant le niveau d'analyse de la phrase et en prenant en compte l'usage et la variation. Marie-Annick Morel et Annie Riolland (1992) se sont par exemple intéressées à la subordination - qu'elles préfèrent appeler emboîtement - d'un point de vue prosodique à travers des données d'oral spontané collectées à partir d'une interview et de conversations au téléphone. Bruno Martinie (1996) traite aussi la subordination dans des corpus oraux ; il en analyse quelques aspects dans le discours spontané de locuteurs de 8 à 13 ans. La

description du « langage des enfants » dans cette étude permet de poser quelques jalons de son exploitation sur le plan didactique. On peut également renvoyer à l'ouvrage de Jeanne-Marie Debaisieux (2013), qui présente des analyses quantitatives et qualitatives des subordonnées en français à partir de différents genres textuels, en mettant en lumière le rôle des subordonnants dans la construction du discours et la gestion de l'interaction. Comme l'a montré précédemment Marie-Paule Péry Woodley (1985) dans le cadre de la linguistique textuelle, les enchâssements de subordonnées dans des phrases complexes ont une incidence directe sur la hiérarchisation de l'information non seulement au niveau micro (intraphrastique), mais aussi au niveau macro (intratextuel), le global déterminant le local.

ACQUISITION DES LANGUES ÉTRANGÈRES/SECONDES

Les études acquisitionnelles des langues étrangères (L2) visent entre autres à décrire le système de l'apprenant – appelé aussi interlangue (Selinker, 1972) ou lecte/variété d'apprenant (Klein, 1989) – et l'évolution des relations formes/fonctions au fil de l'appropriation de la langue cible. On retiendra ici celles s'inscrivant dans une approche fonctionnaliste de l'acquisition, pour laquelle « le langage ne peut être étudié en dehors de ses fonctions communicatives et de son utilisation réelle » (Matthey, 1996). En ce qui concerne la subordination, elle est liée à la complexification du lecte d'apprenant et au passage d'un mode paratactique (dépendant fortement du contexte) à un mode syntaxique (caractérisé par des structures plus intégrées) (cf. Givón, 1984). Les usages de la subordination sont étudiés à différents stades de développement de l'interlangue, les emplois les plus précoces en français L2 étant les relatives en « qui » et les formes causales en « parce que ». Parmi les travaux antérieurs, on peut citer ceux de Victorine Hancock et Nathalie Kirchmeyer (2005), Inge Bartning et Nathalie Kirchmeyer (2003) pour le français L2, ceux de Monique Lambert, Mary Carroll et Christiane von Stutterheim (2003) pour l'anglais L2, et ceux d'Anna Giacalone-Ramat (1992) et Marina Chini (1998) pour l'italien L2. Ces études montrent le fonctionnement des subordonnées dans des textes de différents genres (narrations, descriptions, conversations). La comparaison des productions en L2 avec des données natives de même nature permet de dégager des séquences acquisitionnelles pour certains phénomènes, comme l'émergence et le développement des relatives.

DIDACTIQUE DES LANGUES MATERNELLES/PREMIÈRES

Les subordonnées font partie des objets grammaticaux qui posent difficulté aux jeunes apprenants, mais aussi aux enseignants. En didactique du français langue maternelle, les études consacrées à la relation de subordination sont plutôt rares – aucune des principales

revues du champ, *Repères, Pratiques, Recherches* ne lui consacre de numéro –. Les contributions sur ce sujet portent principalement sur des textes d'élèves dans lesquels on attire l'attention sur leur difficulté à construire des phrases complexes correctes. Les premiers articles qui ont paru dans la revue *Repères* remontent aux années 1970. Vertalier (1974) et Geay *et al.* (1978) abordent la maîtrise de la subordination avec des élèves de 9-11 ans et font remarquer la « pauvreté syntaxique » de leurs textes. Geay *et al.* se donnent comme objectif d'amener les élèves à employer un éventail plus large de pronoms relatifs et de conjonctions de subordination. La relative reste la subordonnée sur laquelle se sont focalisées la plupart des études, sans doute à cause de la complexité de son fonctionnement. Laparra (1995) fait remarquer que c'est le fait de langue auquel l'école et le collègue attachent le plus d'importance, mais aussi dont la maîtrise pose le plus de problèmes aux élèves et – peut-on ajouter – aux enseignants. Le titre choisi par Dolz et Schneuwly (2008) « Ces maudites relatives ! » est éloquent à cet égard. Il reprend l'expression d'un enseignant qui corrige un exercice de français fait par des élèves du secondaire. La relative concentre à elle seule un ensemble de préoccupations des enseignants faisant référence à la fois aux connaissances et aux capacités métalinguistiques des élèves, mais aussi aux difficultés d'emploi associées à ses caractéristiques formelles (morphologiques et syntaxiques). Laparra (*ibid.*) montre qu'il est vain de vouloir faire acquérir la maîtrise complète de la relative à des élèves par des exercices de manipulation et d'application, même si on arrivait à en simplifier la description. Il faudrait traiter les objectifs morphologiques et syntaxiques séparément et progressivement. Cappeau et Roubaud (2005), en analysant les erreurs de grammaire dans les textes d'élèves, s'arrêtent sur les problèmes posés par la proposition relative en évoquant la difficulté des élèves à utiliser le pronom relatif et l'effet d'empilement qui en découle, surtout avec des relatives en *qui*. Outre cet axe qui porte sur les textes d'élèves, d'autres études s'intéressent aux pratiques effectives des enseignants. Le groupe de recherche GRAFE de l'Université de Genève s'est posé la question sur ce qui est vraiment enseigné quand on aborde un objet grammatical tel que la relative en classe. Plusieurs publications (Schneuwly et Dolz, 2009 ; Schneuwly et Canelas-Trévisi, 2009) autour de cette recherche montrent un effet de sédimentation de pratiques et une superposition de notions provenant de traditions grammaticales différentes. Reste que le rapport complexe entre analyse de la langue et objectifs de communication orale et écrite est le nœud du problème.

La réunion de ces contributions prolonge et élargit la journée d'études « *La subordination en français LM et LE : regards acquisitionnels et didactiques* » qui s'est tenue à la faculté de lettres et langues de Poitiers en mai 2012. Cette journée s'inscrivait dans un des axes de recherche du Forell A portant sur la grammaire d'apprenants sur corpus et la complexité, mais cherchait aussi à approfondir une des thématiques de recherche de l'équipe, centrée sur les relatives.

Les trois domaines de recherche que nous avons privilégiés pour cette étude sur la subordination s'articulent autour de trois types de perspective :

- une perspective synchronique et diachronique (notamment pour décrire des faits de langue de l'ancien et du moyen français, ainsi que les différents stades de l'inter-langue française et anglaise) ;
- une perspective comparative inter-langues, à travers des corpus diversifiés de langue française (principalement) et anglaise, polonaise et allemande ;
- une perspective inter-apprenants, grâce à des données de locuteurs de différents niveaux de compétence en langue cible, et de différentes combinaisons langue source/langue cible.

Les huit articles retenus illustrent la richesse des approches que permet la notion de subordination.

Les contributions de l'axe *linguistique sur corpus* fondent leurs analyses du français sur des données diverses et variées (manuels et grammaires de FLE, textes en prose du XIII^e au XV^e siècle) et s'intéressent aux domaines syntaxique, sémantique et pragmatique.

Ce recueil s'ouvre sur un article qui porte sur la relative. **Paul Cappeau** s'intéresse à deux schémas syntaxiques de construction des propositions relatives, en tant que propositions complexes ou en tant que compléments de nom, en se basant sur les descriptions proposées dans des manuels de FLE et des grammaires de FLE/FLM. Son analyse fouillée des présentations grammaticales souligne le manque de consistance de certaines analyses, les auteurs n'allant pas jusqu'au bout de leurs choix théoriques. Il montre également comment la confrontation avec des données de français parlé permet de revoir le traitement des relatives et plaide en faveur d'une analyse par expansion du nom, peu exploitée jusqu'à présent.

Dans leur étude diachronique de l'ancien au moyen français, **Estèle Dupuy et Lucie Limousin** prennent comme corpus de départ des textes littéraires en prose du XIII^e au XV^e siècle (correspondant au genre du récit), afin d'observer la capacité des relatives à conduire la continuité référentielle et d'examiner les différences de comportement des pronoms relatifs en tant qu'opérateurs de maintien des référents. L'analyse des chaînes anaphoriques dans ces textes au maillage référentiel parfois complexe montre que les relatifs *lequel* et *qui* (anaphores de l'actant 1) diffèrent dans leur fonctionnement. Les relatives en *lequel* apparaissent en effet comme des propositions pouvant influencer sur les informations valentiello-référentielles des propositions précédentes et suivantes, et se comportent comme des propositions non régies.

Les articles de l'axe *acquisition* explorent la construction à l'oral de deux types de discours, narratif et descriptif, en LE (français et anglais L2). Les auteures se sont principalement intéressées à l'utilisation des subordonnées relatives, temporelles et causales

dans des narrations orales, et au rapport entre subordination et complexification du lecte d'apprenant.

Les deux premières contributions se penchent sur les productions narratives d'apprenants avancés du français et de l'anglais L2 pour y décrypter les ressources langagières mobilisés par ces locuteurs et leurs choix syntaxiques dans l'organisation des événements relatés. Les récits de fiction en L2 sont confrontés à ceux des locuteurs natifs face à la même tâche communicative afin d'y déceler l'empreinte de la langue source des apprenants pour exprimer la référence au temps et aux procès.

Monique Lambert mène une étude comparative des différents moyens de subordination utilisés par des apprenants francophones de l'anglais L2 et des natifs francophones et anglophones afin d'organiser l'information dans des récits oraux. Les contraintes de cohésion et de progression propres au récit et les caractéristiques propres aux langues source amènent les locuteurs à adopter des cadres de référence divergents : déictique et aspectuel en anglais, temporel et causal en français. L'auteure montre dans une analyse fine et détaillée, à la fois qualitative et quantitative, comment l'impact de la langue maternelle se manifeste au niveau discursif dans les productions des apprenants avancés, à travers la façon dont ces derniers hiérarchisent l'information. Ainsi les procédés de subordination sont plus utilisés par les francophones que les anglophones, ce qui se reflète sur les choix opérés par les apprenants en anglais L2 et conduit à mettre en évidence le biais rhétorique du lecte d'apprenant à un stade avancé.

L'article de **Pascale Leclercq et Ewa Lenart** parcourt l'éventail des moyens de subordination utilisés par des apprenants avancés germanophones, anglophones et polono-phones du français L2 dans une tâche narrative. Les auteures s'intéressent plus particulièrement à l'organisation des chaînes événementielles dans un récit et à la manière dont la langue maternelle des apprenants influence leurs choix linguistiques en L2 (lien explicite ou implicite entre les événements, type de propositions et de connecteurs). Leur étude montre que pour remplir les fonctions discursives de maintien et de changement de la référence aux événements, les apprenants avancés parviennent à adapter leurs choix syntaxiques au modèle de la langue cible (marquage implicite de la connectivité), même si le degré de complexité syntaxique de leurs productions est inférieur à celui des francophones natifs. Par contre, ils ont tendance à sur-expliciter les relations temporelles entre les événements au moyen d'une utilisation fréquente des marques aspectuelles, indépendamment des propriétés typologiques de leurs LS, là où les locuteurs natifs s'appuient essentiellement sur les propriétés intrinsèques des prédicats pour faire progresser le récit.

Dans la dernière contribution de cet axe, **Pascale Trévisiol-Okamura** s'intéresse, elle aussi, à la construction du discours en L2, mais en se focalisant sur l'utilisation des relatives par des apprenants guidés, japonais et suédois, du français. Les données narratives, descriptives et conversationnelles sur lesquelles elle s'appuie attestent une diversification très progressive des formes et des fonctions et un emploi sélectif des moyens de subordination relative (principalement des relatives en « qui » et des clivées) pour couvrir des fonctions discursives : une fonction descriptive (de loin la plus courante) pour faire des

descriptions et commentaires dans l'arrière-plan, et une fonction continuative, employée pour exprimer des informations qui font avancer le récit, dans la trame. L'auteure cherche par la suite à rapprocher les recherches en acquisition et en didactique : elle confronte séquences acquisitionnelles des apprenants et séquences didactiques des manuels de FLE concernant les relatives, avec un regard critique sur les progressions et les descriptions métalinguistiques adoptées qui trouve un écho dans l'étude de Paul Cappeau (dans ce volume). Enfin, elle souligne par là même le double décalage existant, d'une part entre les contenus enseignés et les données intériorisées (notamment en milieu scolaire), d'autre part entre l'input appauvri fourni par les manuels et les usages réels de la langue.

Les contributions de l'axe *didactique* portent quant à elles exclusivement sur la subordonnée relative, analysée comme un objet grammatical qui se construit en situation d'enseignement, avec des élèves de 8 à 14 ans, et s'interrogent sur l'articulation entre les descriptions possibles de la relative et la dimension textuelle. La première contribution aborde cette question en croisant une analyse micro et macro des relatifs dans les textes d'élèves ; les deux dernières l'examinent à travers le concept de transposition didactique.

Marie-Noëlle Roubaud, dans une étude quantitative et longitudinale des relatives à l'écrit, s'interroge sur les compétences syntaxiques d'élèves âgés de 8 à 11 ans. En s'appuyant sur un corpus conséquent de textes narratifs produits par les élèves, l'auteure constate la prédominance du pronom relatif *qui* confortant ainsi la conception de ce pronom dans la grammaire première des enfants. L'auteure observe également le faible nombre des relatives produites en position préverbale, car elles constituent une réelle difficulté pour les élèves en lecture-compréhension et en production. Elle montre ainsi que la description traditionnelle de la relative ne facilite pas l'articulation avec la dimension textuelle, car elle ne rend pas compte des usages discursifs que les enfants en font. Les jeunes apprenants utilisent la relative davantage dans des situations d'emboîtement (sur l'axe syntagmatique) et plus rarement dans des situations d'entassement (sur l'axe paradigmatique).

L'article de **Sandra Canelas-Trevisi** prolonge cette interrogation concernant la rencontre entre l'objet relative et les textes en partant de l'analyse de pratiques enseignantes dans des classes du secondaire inférieur en Suisse Romande (élèves de 11 à 14 ans). L'auteure analyse des séquences filmées dans 13 classes et relève deux procédures : celles qui utilisent les manipulations syntaxiques et celles qui abordent la relative comme un objet grammatical au service de l'écriture des textes. Issues du processus transpositif « en marche », les manipulations syntaxiques conformes au système d'analyse institutionnel en vigueur occultent la complexité de la relative et se heurtent à « sa mise en circulation » dans les activités de compréhension et de production. En effet, l'auteure constate que la dimension du texte n'est pas toujours présente et quand c'est le cas, les élèves rencontrent de grandes difficultés lors du « transfert » attendu. Il apparaît ainsi que les propriétés de la relative, une fois que le processus transpositif a précisé le

dispositif théorique dans les documents pédagogiques et dans les pratiques de classe, sont peu opératoires en situation d'enseignement-apprentissage. Il s'agirait selon l'auteure de réfléchir à des savoirs théoriques et des outils mieux adaptés à la conceptualisation de notions grammaticales dans les pratiques de classe et de privilégier une approche des objets grammaticaux à partir de corpus produits par les élèves ou compris par eux en tant que textes contextualisés.

Se situant, comme l'article précédent, dans la lignée des travaux qui considèrent que l'analyse des procédures relatives à la construction des objets grammaticaux en classe est nécessaire à la didactique pour développer ses modèles théoriques, la contribution de **Malika Kaheraoui, Muriel Coret et Stéphanie Volteau** part du même questionnement sur l'équilibre à observer entre les deux objectifs assignés à l'apprentissage de la langue à l'école : compréhension du fonctionnement des objets de la langue – ici la relative – et amélioration des compétences des élèves en compréhension et en production. Le point de vue adopté dans cette étude est celui d'interroger les processus transpositifs interne et externe sur l'objet relative pour décrypter la manière dont peut être organisée la responsabilité de l'enseignant et des élèves dans la construction des savoirs grammaticaux sur la relative. Devant les difficultés repérées à partir de l'analyse d'une situation d'apprentissage en classe de CM2, les auteurs montrent par une analyse détaillée du processus transpositif externe, la complexité de ce processus et la multitude des choix qui s'offre à l'enseignant sur le plan de la théorie grammaticale et sur celui des activités. Pour aborder les relatives à la fois sur le plan syntaxique et sur celui du fonctionnement textuel, l'enseignant devrait être en mesure de repérer les différentes approches – transposées ou partiellement transposées –, en évaluer les enjeux et adopter une posture critique sur les contenus à enseigner et les outils, tels qu'ils se présentent essentiellement dans les textes institutionnels et les manuels scolaires.

Les différentes études de ce volume proviennent de domaines de recherches différents mais proches, et peuvent intéresser les linguistes et les didacticiens tout comme les enseignants de langue. Cette approche plurielle nous a semblé nécessaire pour mettre en relief le fonctionnement des subordonnées et leur complexité. Parce que les données soumises à l'étude sont diverses et variées, et parce que les perspectives de recherches sont liées, les différents angles de réflexion peuvent s'enrichir et se compléter. Ainsi, pour la relative, le rapprochement entre les axes linguistique, acquisitionnel et didactique a permis de mettre en évidence un décalage significatif entre les compétences grammaticales implicites des jeunes apprenants ou, pour les apprenants adultes, les données intériorisées constituant leur grammaire interne, et les descriptions proposées dans certains manuels et grammaires du français.

BIBLIOGRAPHIE

- ARRIVÉ, Michel, GADET, Françoise & GALMICHE, Michel, 1986, *La Grammaire d'aujourd'hui. Guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion.
- BARTNING, Inge & KIRCHMEYER, Nathalie, 2003, « Le développement de la compétence textuelle à travers les stades acquisitionnels en français L2 », *Acquisition et Interaction en Langue Étrangère*, 19, p. 9-39.
- BLANCHE BENVENISTE, Claire, 1983, « Examen de la notion de subordination », *Recherches sur le français parlé*, 4, p. 71-115.
- BOONE, Annie, 2002, « Subordination, subordonnées et subordonnants », in M. BERRÉ & B. LÉPINETTE, *Syntaxe et enseignement des langues, Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 29, p. 11-25.
- CANELAS-TREVISI, Sandra, 2009, *La Grammaire enseignée en classe. Le sens des objets et des manipulations*, Berne, Peter Lang.
- CAPPEAU, Paul & ROUBAUD, Marie-Noëlle, 2005, *Enseigner les outils de la langue avec les productions d'élèves*, Paris, Bordas.
- CHINI, Marina, 1998, « La subordinazione in testi narrativi di apprendenti tedescofoni: forma e funzione », *Linguistica e filologia*, 7, p. 121-159.
- CHUQUET, Jean & ROULLAND, Daniel (dir.), 1992, *Subordination, subordinations*, Travaux linguistiques du Cerlico, 5, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- DEBAISIEUX, Jeanne-Marie, 2013, *Analyses linguistiques sur corpus: Subordination et insubordination en français*, Traité IC2, série Cognition et traitement de l'information, Hermes Editions, Lavoisier.
- DOLZ, Joaquim & SCHNEUWLY, Bernard, 2008, « Ces maudites relatives ! Les objets d'enseignement dans les pratiques scolaires des enseignants du secondaire », in J. DOLZ & C. SIMARD (dir.), *Pratiques de l'enseignement grammatical. Points de vue de l'enseignant et des élèves*, Québec, Presses de l'université de Laval, p. 125-154.
- GEAY, Jean-Pierre, MAS, Maurice & NOUET, G., 1978, « Maîtrise de la ponctuation, maîtrise de la subordination au CM », *Repères*, 48, p. 15-35.
- GIACALONE RAMAT, Anna, 1992, « Grammaticalization processes in the area of temporal and modal relations », *Studies in Second Language Acquisition*, 14, p. 297-322.
- GIVÓN, Talmy, 1984, *Syntax: A Functional-Typological Introduction*, vol. I, Amsterdam, J. Benjamins.
- GRÉVISSE, Maurice, 1980, *Le Bon Usage*, Gembloux, Duculot.
- HANCOCK, Victorine & KIRCHMEYER, Nathalie, 2005, « Discourse structuring in advanced L2 French: the relative clause », in J.-M. DEWAELE (ed.), *Focus on French as a Foreign Language: Multidisciplinary Perspectives*, Clevedon, Multilingual Matters, p. 17-35.
- KLEIBER, Georges, 1987, *Relatives restrictives et relatives appositives: une opposition « introuvable » ?*, Tübingen, Niemeyer.

- KLEIN, Wolfgang, 1989, *L'Acquisition de langue étrangère*, Paris, Armand Colin.
- LAMBERT, Monique, CARROLL, Mary & von STUTTERHEIM, Christiane, 2003, « La subordination dans les récits d'apprenants avancés francophones et germanophones de l'anglais », *Acquisition et Interaction en Langue Étrangère*, 19, p. 41-69.
- LAPARRA, Marceline, 1995, « Quelques réflexions didactiques sur l'apprentissage des relatives », *Pratiques*, 87, p. 59-91.
- LE GOFFIC, Pierre, 1993, « Les subordonnées circonstancielles et le classement formel des subordonnées », in C. GUIMIER (éd.), *1001 circonstants*, Caen, Presses Universitaires, p. 69-102.
- MARTINIE, Bruno, 1996, « L'oral dans la classe de français : quelques aspects de la subordination à travers des formes attestées dans le langage des enfants », *Repères*, 14, p. 105-119.
- MATTHEY, Marinette, 2003, *Apprentissage d'une langue et interaction verbale*, Berne, Peter Lang (2^e édition).
- MOREL, Marie-Annick & RIALLAND, Annie, 1992, « Emboîtements, autonomies, ruptures dans l'intonation française », Travaux de Linguistique du Cerlico « La subordination I » (Caen 10-11 Juin 1991), p. 221-243.
- MULLER Claude & ROULLAND, Daniel (dir.), 1993, *Subordinations, Subordination*. Travaux linguistiques du Cerlico, 6, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- MULLER, Claude, 1996, *La Subordination en français. Le schème corrélatif*, Paris, Armand Colin.
- PÉRY-WOODLEY, Marie-Paule, 1985, « Grammaire de texte et apprentissage de l'écrit », *Le Français dans le Monde*, 192, p. 60-64.
- PIOT, Mireille, 1988, « Conjonctions de subordination et problèmes de classification », in *Grammaire et histoire de la grammaire. Hommage à la mémoire de Jean Stéfanini*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, p. 335-352.
- SELINKER, Larry, 1972, « Interlanguage », *International Review of Applied Linguistics*, 10, 3, p. 209-231.
- SCHNEUWLY, Bernard & CANELAS-TREVISI, Sandra, 2009, « Les objets grammaticaux enseignés. Analyse critique de quelques pratiques en classe. L'exemple de la subordonnée relative dans l'école secondaire inférieure en Suisse romande », *Repères*, 39, p. 143-162.
- SCHNEUWLY, Bernard & DOLZ, Joaquim, 2009, *Des objets enseignés en classe de français – Le travail de l'enseignant sur la rédaction de textes argumentatifs et sur la subordonnée relative*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- VERTALIER, Thérèse, 1976, « Approche du fonctionnement de la subordination », *Repères*, 35, p. 43-51.
- WILMET, Marc, 1998, *Grammaire critique du français*, Hachette Supérieur, Duculot (2^e édition).